

Menaka en convalescence



Bajan refuse que les Touaregs soient assimilés à des terroristes et insiste pour que les Occidentaux luttent contre le crime organisé.

C'est un visiteur de marque qui a fait halte jeudi à La Bresse : Bajan, co-signataire des accords de jumelage entre La Bresse et Menaka, de retour de Strasbourg, où, en tant que député du Mali, il est allé soumettre au Parlement européen des propositions de lutte contre le terrorisme, et qui a souhaité saluer ses amis bressauds, et leur a fait un exposé détaillé de la situation après l'incursion d'Aqmi.

« *Nous vivons dans un monde fou, a-t-il déclaré en préambule devant un auditoire de membres du comité de jumelage et de la municipalité. Le terrorisme, l'islamisme, le djihadisme se renforcent et gagnent du terrain. Les liens qui unissent La Bresse et Menaka sont de ceux qui devraient exister partout face aux difficultés des hommes d'aujourd'hui. Il est bon de savoir que loin de chez nous, il y a des gens qui nous regardent et partagent notre malheur.* »

Et de dresser un état des lieux d'un Mali convalescent après le coup d'Etat qui l'a secoué, trop faible pour faire face aux problèmes qui minent le nord du pays, porte d'entrée à toutes les rébellions, dépourvu de toute défense militaire, le premier occupé en cas de conflit.

Contrairement aux événements de 2012, la rébellion de 2014 n'a rien cassé à Menaka. Certes, l'administration a fui, le Cercle est occupé par des jeunes « bénévoles » du MNLA, bardés d'armes prises aux militaires maliens qui ont abandonné la région ; il n'y a plus de sessions du conseil

municipal, plus de décisions préfectorales. « *Mais, tempère Bajan, la ville et ses environs ne connaissent pas l'insécurité.* » Même si la crainte perdue d'exactions d'électrons libres surgis du désert.

Sur les 48 écoles rouvertes, 44 ont été pourvues d'enseignants. Les ONG œuvrent sans entraves. La société continue de vivre de son commerce, de l'élevage et des aides extérieures. Sur le plan de la coopération, Bajan souhaite que l'accent soit mis sur l'école et les fournitures scolaires, la santé et l'accès à l'eau. « *L'eau ne manque pas dans le sous-sol de Menaka, mais il faut la chercher à 80 m de profondeur. De plus les militaires qui occupent la ville ponctionnent une bonne partie de nos réserves sans payer.* »

Pour Bajan, l'autonomie revendiquée par les groupes qui hantent la région n'est qu'un leurre, destiné à couvrir un vaste trafic d'armes et de drogue qui finance Aqmi. « *La tentation est grande pour des populations jeunes et pauvres de se laisser séduire par les milliards de dollars qui circulent dans la région. Mais un Touareg endoctriné, prêt à commettre un attentat suicide, cela n'existe pas.* »

Il mise sur les prochaines élections d'avril, et sur les pourparlers engagés à Alger sous l'égide de l'ONU et de la France, pour un retour prochain à la stabilité. Il fait pleine confiance à la population car « *ce qui a pris 200 ans à la France – l'enseignement, la place de la femme – n'en a finalement demandé que 20 chez nous.* »